

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 26 (1900)
Heft: 5

Artikel: La décoration moderne: le grand restaurant de l'hippodrome
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-21458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

moins d'effet sur notre développement dans ce sens. Le fait est que nous sommes d'une race ne comptant que pour un treizième parmi la population totale du globe, mais occupant le tiers des terres habitables, et gouvernant environ le tiers des humains. Observez, je vous prie, ces chiffres étonnants : notre race, la race anglo-saxonne qui, il y a trois siècles, était à peu près confinée dans les Iles britanniques et qui ne forme de nos jours qu'un treizième de la population du globe, occupe un tiers du monde habitable et gouverne presque le tiers de sa population. Il est probable que la destinée de cette race est de continuer ainsi sa grande carrière ; il est probable que la race aux idées claires, la race des mécaniciens, je veux dire par là qu'elle doit être celle des ingénieurs, que cette race fera la conquête du monde. Il va presque sans dire que c'est là une des leçons de notre courte guerre. Il faut nous rendre compte de ce que nous n'avons pas su reconnaître avant la victoire, à savoir que le triomphe n'appartient pas seulement à ceux qui achètent force machines de guerre, mais à ceux qui savent en tirer parti et les maintenir en bon état ; or c'est ici que les ingénieurs sont indispensables.

« Mais la victoire est aussi aux peuples qui savent voir les choses telles qu'elles sont, sans illusions, qui ne veulent pas prendre les phrases pour des faits, et ici encore, ce sont des qualités d'ingénieur qu'il faut.

(A suivre.)

E.

LA DÉCORATION MODERNE

Le Grand Restaurant de l'Hippodrome

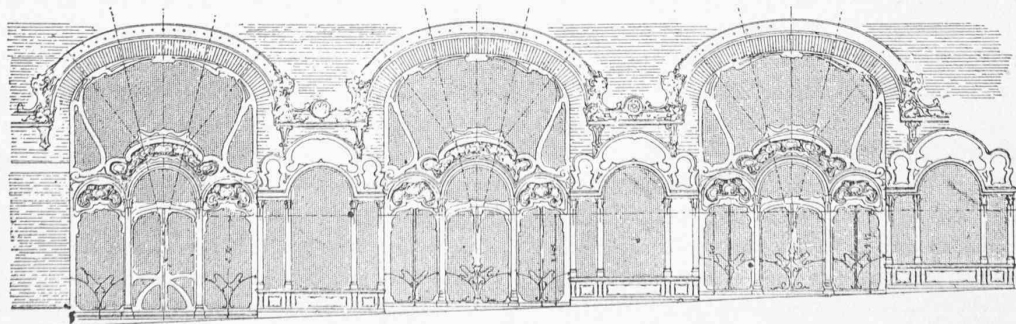
Nous reproduisons ci-bas une partie d'un article remarquable paru dans la *Revue Artistique et Industrielle* et dû à la plume de son éminent rédacteur en chef, M. Maurice Vitrac.

Les discussions qui se sont élevées autour de l'art décoratif moderne ont eu ce caractère d'être pour la plupart du domaine des généralisations abstraites. Je conviens volontiers, au reste, qu'on manquait assez ordinairement d'exemples sur qui s'appuyer. Au titre documentaire, à d'autres aussi, la décoration que M. Niermans vient d'achever pour le restaurant-café de l'Hippodrome est d'une importance considérable. Elle nous permettra de traiter ici, une fois au

moins, la question de l'art moderne, et non plus de façon théorique mais à l'aide d'arguments concrets et de conceptions réalisées.

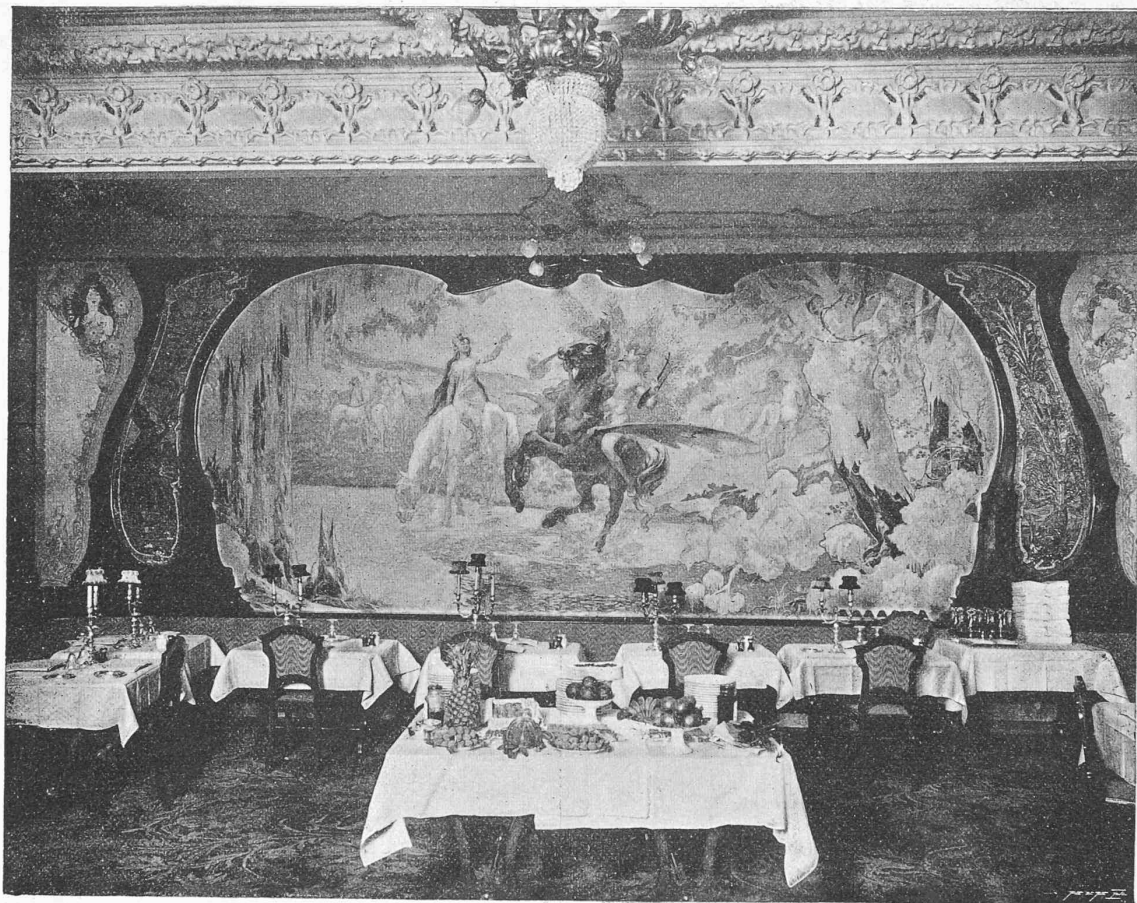
Imaginer la décoration d'un restaurant-café pour Hippodrome, restaurant-café de 45 mètres de longueur sur 12 mètres de largeur pris, au rez-de-chaussée, dans une construction considérable et longeant une voie montante ; établissement réservé à une clientèle qui a le goût du luxe et l'amour du confort. Tels les termes du problème à résoudre, réduits aux sèches indications d'un concours. Vous devinez aussitôt ce qu'un architecte de la vieille école eût tiré de pareilles données. Il eût, et comme la mode des brasseries enfumées s'achève, bâti à grand renfort de glaces et de staff doré, une salle de clinquant qui eût approximativement singé un des styles classiques. Car de reconstituer en sa simplicité archaïque un cabaret de l'un ou l'autre des deux derniers siècles, il n'y fallait pas songer ; ce n'est là que passe-temps archéologique, article d'Exposition ; et je ne sache pas, d'autre part, quel meuble de style serait propre à supporter les rangées multicolores d'apéritifs récents, ou destiné à abriter un compteur-caisse.

En dépit qu'ils en aient, les esprits les plus prévenus contre les nouveautés devront bien reconnaître que le restaurant et le café, j'entends tels que nous les réclamons, sont choses toutes modernes et qui réclament une décoration appropriée à des besoins nouveaux. Cela suffirait, s'il était nécessaire, à expliquer pourquoi M. Niermans a décoré le Restaurant de l'Hippodrome dans une note d'art dont ce n'est pas assez de dire qu'elle est moderne tant il l'a marquée d'un sceau personnel. Que si l'on s'essaie à analyser de plus près, au point de vue architectural, ce que doit être un café-restaurant, on ne manquera pas d'être frappé tout d'abord par deux ou trois considérations dont la première pourrait être qu'un restaurant est un lieu public. Ceci n'est ni banal ni indifférent, car il s'ensuit aussitôt la nécessité de composer une décoration spéciale et l'obligation de créer des dégagements considérables. Si l'on rapproche du goût récent de l'isolement, par petites tables distantes, la nécessité de ne pas morceler à l'infini la décoration d'ensemble, si l'on prend garde enfin, entre tant de choses, que l'éclairage doit y être vif et ménager le teint des femmes, la couleur éclatante et gaie tout en servant de fond à des toilettes de modes successives et de tons divers, on conviendra que pareille décoration est chose assez particulière et qui ne va pas sans difficultés. Aussi bien peut-on dire que M. Nier-



DESSIN DE LA FAÇADE

Niermans, architecte



Mosaïque de verre : M. Pizzagali

SALLE DU RESTAURANT

Lustres et appliques : M. Ch. Blanc

mans est un des seuls à s'y être adonné et à y avoir réussi. Il l'a fait à un âge où d'autres débutent à peine, mais où il avait, dans des travaux antérieurs considérables, acquis cette maîtrise pratique sans laquelle les plus aimables inspirations risquent d'avorter.

M. Niermans sait, pratiquement, réaliser toute sa pensée, et cette considération touchant sa valeur technique n'est pas sans importance, car j'ai dessein de montrer ici, après avoir décrit l'œuvre de l'artiste, comment elle me semble répondre victorieusement aux critiques qui se sont élevées contre l'art moderne.

Le Restaurant-Café de l'Hippodrome comprend une salle longue et une plus petite où l'on accède par quelques degrés. Il développe sa façade, prise dans une construction, sur une voie large plantée d'arbres et y prend jour par de larges baies d'aspect inédit et dont le dessin, par une trouvaille ingénieuse, se rapproche du fer à cheval. C'est une forme qui, dans cet emploi, est nouvelle. Mieux que partout, elle avait sa place ici et nous la retrouverons en plusieurs parties, pliée aux nécessités, au but à atteindre. Les glaces de ces baies s'adornent de plantes ciselées qui en varient l'aspect. Enfin, entre les hautes courbes des baies, les reliant et s'unissant à elles, des fleurs sculptées de nénuphars en céramique, cernées par une mince bordure de mosaïque verte rehaussée d'or. MM. Janin et Guérineau,

auteurs de ces faïences et de celles à reflets métalliques, formant encadrement des glaces à l'intérieur, sont constamment appelés par M. Niermans partout où il peut donner libre cours à sa préférence pour les matériaux artistiques et inaltérables. Nous gardons le souvenir des beaux spécimens qu'ils ont fournis pour la magistrale décoration de la salle de Pousset, pour ne citer que cette œuvre de M. Niermans.

Et voici notées dès l'abord trois des caractéristiques de cette décoration : une forme d'un symbolisme ingénieux, une habileté à utiliser et fondre les matières décoratives les plus diverses, un soin constant et artistique du détail.

Au bas d'un escalier de quelques marches, sous le plafond que soutiennent des colonnes de marbre, la salle entière apparaît. Dès le seuil, une impression très forte d'harmonie heureuse s'impose. Impression qui naît des couleurs, de la gamme des verts et des lilas s'associant à la belle teinte marbrée du chêne, qui naît des lignes de courbes élégantes et d'entrelacs précieux.

Au long des poutres de soutènement qui divisent le plafond en trois caissons courent des feuilles nacrées, orchidées dont les roses pâlissent pour venir se fondre dans les parties blanches de la décoration, se perdre dans la fine bordure de mosaïque aux tons verts que cerne un filet d'or.

Dans les caissons médians, des branches de lustres



Imprimerie Suisse, Genève.

LE GRAND RESTAURANT DE L'HIPPODROME

UNE TRAVÉE DU FOND VOUTÉ DE LA SALLE

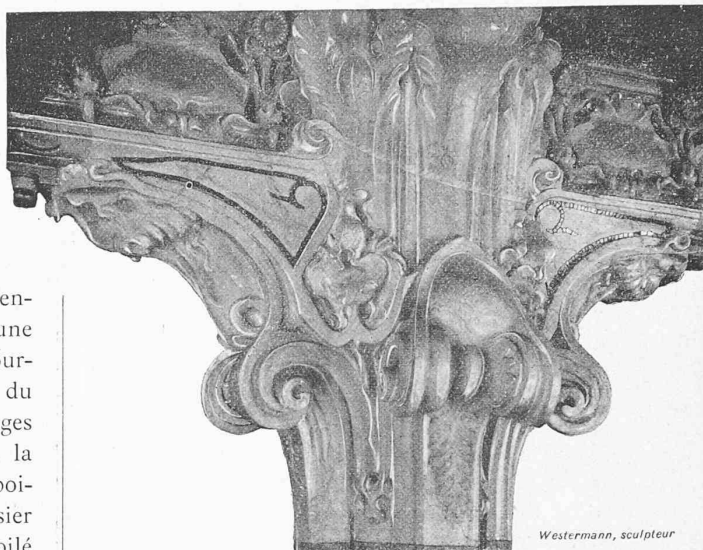
Seite / page

leer / vide /
blank

jaillissent de grandes rosaces en relief, où des fleurs, des tiges et des feuilles s'entrelacent. La dernière partie du plafond enfin est à voûtes surbaissées qui servent de fond à l'ensemble, et dont la fuite même élargit le cadre et le rend plus lointain. C'est une des parties les plus nouvelles de la décoration et qui fait grand honneur au talent souple, à l'esprit ingénieux et au sens artistique de M. Niermans.

Entre chaque colonne, les arêtes de voûte qui contiennent les souples volutes des chapiteaux circonscrivent une sorte de petite salle en hémicycle, distincte presque et pourtant prise dans la décoration générale. Les peintures du plafond, coquelicots velus et jasmins géants, de larges glaces dont la courbe générale rappelle, transformée, la forme des baies extérieures lui servant de cadre. Les boiseries ceignent une banquette de velours gris, au dossier de laquelle une frise de grès, tête de femme au front étoilé de marguerites, met une note d'un vert pâlissant.

De quelle nouveauté d'invention témoignent encore ces appliques qui divisent les glaces, s'appuyant largement à leur cadre et s'harmonisant avec les fleurs ciselées du verre! D'autres appliques encore qui se détachent des boiseries en avancées comme des branches naissent d'un arbre, branches fleuries de lumières. Et chaque entre-colonnement se répète, créant un lien d'unité entre les parties d'une décoration à laquelle ces colonnes même achèvent de donner un caractère de nouveauté réfléchi. Leurs fûts, d'un marbre veiné de rose et de lilas, aux nervures saillantes, s'achè-



Westermann, sculpteur

DÉTAIL DU GRAND CHAPITEAU VU DE FACE

vent en des chapiteaux qui se renflent aux points qui marquent l'effort, donnant l'impression de ce qu'est la colonne vivante, le tronc, qui porte la forêt des branches.

Ce qu'il faudrait encore noter, c'est le souci de nouveauté avec lequel ont été étudiées les moindres choses, grands rideaux des baies, cuivres ciselés des portes, lustres et appliques qu'ont inspiré la fleur de l'orchidée et que M. Niermans a pris le soin de dessiner, cependant que M. Charles Blanc les martelait en cuivre avec un rare sens artistique.

Mais ce que des illustrations même sont impuissantes à rendre, c'est l'ensemble d'élégance et de clarté de cette décoration, le charme de ces meubles, chaises légères et petites tables, disséminées sur le tapis aux tons verts, fleuri de la chevelure soufrée des chrysanthèmes.

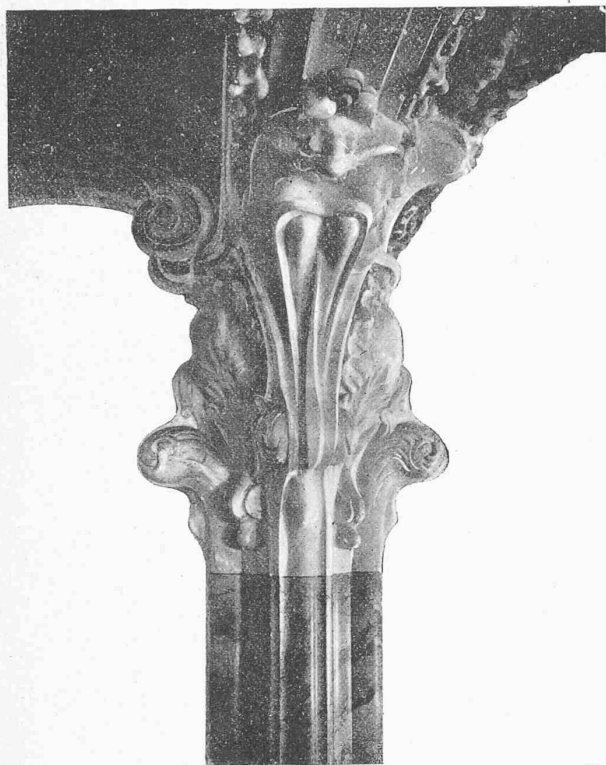
Et voilà que cette décoration, où l'on faisait appel aux bois, à la mosaïque, au bronze se transforme. Le mur de droite presque entier a été couvert d'un admirable triptyque de M. Anquetin; puis se correspondant, deux grands panneaux peints par M. Lorant-Heilbronn. La richesse du coloris et la hardiesse de la facture sont deux des qualités de M. Lorant-Heilbronn, dont on ne saurait taire qu'il est l'élève affectionné de Rochegrosse.

C'est au pinceau du même artiste qu'est due la décoration de la petite salle, à peine distincte de la première, mais à laquelle on n'accède qu'en descendant quelques degrés, flanqués de chaque côté par une rampe en bois sculpté très originale et richement traitée.

Dans cette seconde salle, où plafond, glaces et colonnes continuent la décoration de la première en la prolongeant, M. Niermans a fait à la mosaïque et à la peinture une part considérable. C'est ainsi que pour deux des murs M. Lorant-Heilbronn a peint de grandes compositions qui sont proches d'être excellentes. Dans l'une l'artiste a imaginé un paysage d'hiver où la glace et le givre couvrent les arbres et les fleurs et le cirque de collines fermant l'horizon. Un



GRAND CHAPITEAU VU DE COTÉ



PETIT CHAPITEAU VU DE COTÉ

ruisseau coule, limpide, où les muses ont coutume de conduire leurs blanches cavales. L'une d'elles, blonde aux yeux pers, dressée sur son cheval qui penche le cou pour boire, reçoit des mains d'Apollon la fleur mystérieuse. Le dieu toujours jeune, la lyre d'or en main, Pégase cabré, dont la robe se dore aux feux du soleil levant, sont brossés avec vigueur dans des tons chauds qui mettent en valeur les colorations fragiles du paysage et du ciel.

Chacune de ces compositions est prise dans les boiseries dont les courbes adroites encadrent de larges motifs de mosaïque et des médaillons où des femmes symbolisent les péchés capitaux. Ici, l'Avarice cripe les mains sur un coffret, et la Gourmandise entr'ouvre des lèvres gourmandes ; plus loin, la Paresse a le geste lassé, la Volupté des yeux de flamme. Tous ces défauts de la femme sont exprimés par un dessin spirituel d'une tonalité harmonieuse et sont dus au jeune talent de M. Westermann dont l'avenir nous promet d'heureuses surprises. — Cet artiste s'est non seulement distingué comme décorateur, il est l'auteur de sculptures dont on peut juger ici l'intérêt artistique.

Et dans les grands panneaux de mosaïque, parmi les couleurs éclatantes des fleurs, un héron met une tache rose, des faisans et des paons font scintiller les pierreries de leur plumage. M. Pizzagalli, auteur de ces mosaïques, est un artiste qui sait avec maîtrise traiter la mosaïque de verre. Ces panneaux exécutés par lui méritent tout spécialement l'attention et s'allient joliment avec le chêne et les décorations qui l'entourent.

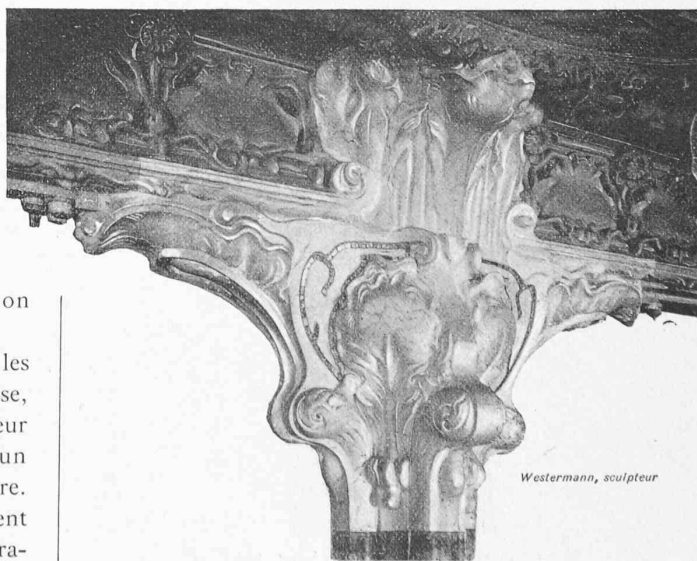
Les détails même de cette description demeureraient incomplets sans les illustrations que nous publions. Ce sont des documents d'autre valeur que tout texte écrit, car une description ne peut rendre, quelque soin qu'on y apporte, ce qu'une reproduction évoque, dans le même moment, l'ensemble d'une œuvre et ses détails. Ces illustrations traduisent les lignes élégantes de cette décoration, et cela suffit à montrer de quel art jeune et sûr est cette œuvre décorative. Bien plus, par son importance autant que par sa valeur, par le nombre des éléments employés et des difficultés vaincues, parce qu'elle accuse enfin, et fortement, quelques-unes des tendances les plus nouvelles de l'art moderne, cette décoration me semble particulièrement propre à répondre victorieusement à la plupart des critiques que cet art a soulevées.

On a reproché à l'art moderne de rompre de parti pris l'équilibre des lignes, d'éviter à dessein toute symétrie, de ne tenir aucun compte des parties, de faire un perpétuel abus de l'enroulement et de l'arabesque sans songer à leur donner une signification, de confondre la sécheresse de petits bâtons joints au hasard avec l'élégance.

Certes, l'œuvre de M. Niermans est nouvelle, elle marque résolument le rôle des parties et les lignes n'en ont rien du type convenu des volutes ou des rocailles classiques, mais pas une de ces critiques ne lui est applicable.

Les colonnes dont les fines nervures soutiennent la voûte accusent fortement, où il faut, leur rôle, et les chapiteaux qui les couronnent se transforment, s'évident ou se renflent suivant le but auquel ils tendent et non pour un vain plaisir de se différencier ; et cela forme une unité décorative du plus saisissant effet. Ici, les lignes s'incurvent en dessin hardi, mais pas une de ces courbes qui n'ait été longuement étudiée et qui ne soit telle parce qu'ainsi l'exigeait la beauté utile, particulière, et l'harmonie d'ensemble.

Celui qui s'attacherait à découvrir les raisons dernières de la valeur exceptionnelle de cette décoration arriverait sans doute à cette double considération. M. Niermans,



Westermann, sculpteur

DÉTAIL DU PETIT CHAPITEAU VU DE FACE

servi d'ailleurs par une technique remarquable et admirablement doué sous le rapport de l'invention, a rapidement compris qu'à notre époque, où tous les arts se pénètrent, il fallait tenir compte de l'école faite par la littérature et la peinture. L'une nous montre la beauté naissant, par une force invincible, de la nature, du réel repris, transformé par l'esprit qui en dégage le vivant symbole, en intensifie le caractère et l'expression. Le duel de la ligne et de la couleur qui a agité la peinture contemporaine intéresse aussi vivement l'art décoratif; il faut tenir compte de l'effort fait par l'école impressionniste pour traduire les moindres vibrations lumineuses, donner toute leur importance à ces deux éléments de toute décoration : la ligne et la couleur.

Sans doute est-il inutile de montrer davantage comment l'œuvre de M. Niermans a, par sa hardiesse et par sa beauté, admirablement servi la cause de l'art nouveau. A feuilleter les illustrations qui la reproduisent, on est surpris que quelques esprits puissent encore douter de l'irrésistible élan qui emporte l'art de ce temps.

Resterait à répondre à la critique la plus générale, à une objection de principe, faite à l'art moderne. Un journal imprimait récemment, se faisant l'écho d'une assez pauvre théorie mais qui a ses défenseurs, qu'il ne peut y avoir à cette heure d'art vraiment nouveau, car seules sont génératrices d'œuvres nouvelles les époques qui ont un idéal, idéal de beauté et de foi. Il faut lire beauté grecque, foi chrétienne.

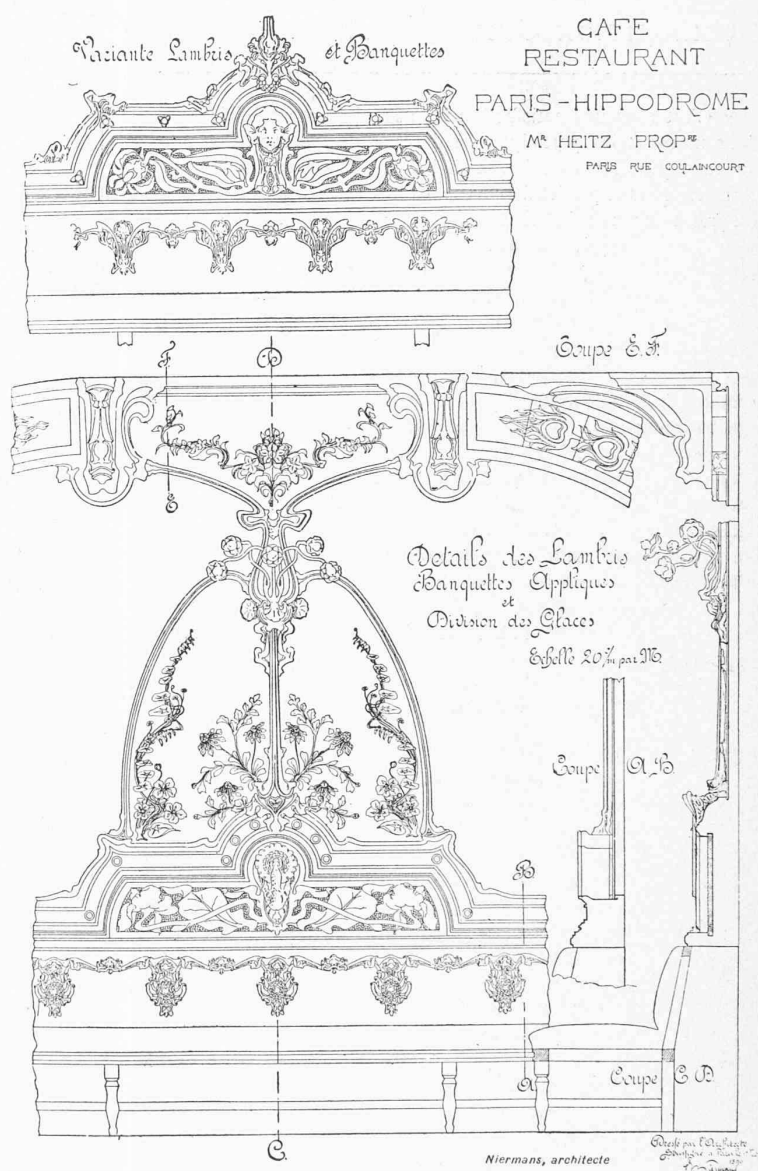
Ces critiques d'arrière-garde découvrent, quelque trente ans après que Taine a, dans ses leçons de l'Ecole des beaux-arts, instauré la théorie de l'influence des forces obscures du sol, du climat et de la civilisation, que nous vivons à une époque de doute, d'aspirations faibles et diverses, car le milieu ethnique est demeuré. Cela c'est la vérité d'hier, ce n'est plus celle d'aujourd'hui.

Si, en effet, il n'apparut pas d'abord comme évident aux meilleurs esprits eux-mêmes, que les styles anciens ne correspondaient plus aux besoins modernes, c'est qu'en fait ils correspondaient aux goûts et flattaient les préoccupations du moment.

C'était le temps où les esprits, orientés vers le passé, reconstituaient patiemment les civilisations, exhumaient avec respect, authentifiaient avec rage.

Ce fut le moment où le goût de l'archéologie atteignant toutes les classes et jusqu'aux plus lointaines sous-préfectures, le dilettantisme éclectique, l'amour du bibelot et du bric-à-brac suivirent en croupe. Créé par notre grande école historique, ce courant, qui devait par ailleurs donner tant d'admirables résultats, fut funeste à l'art décoratif.

Hypnotisant devant des beautés anciennes ceux-là même dont la fin est de créer, il immobilisa la pensée d'art: ce fut l'heure de la reproduction, de l'imitation savante.



REPRODUCTION D'UN DES DESSINS ORIGINAUX AYANT SERVI A L'EXECUTION

Ces temps sont révolus, ils ont fini historiquement le jour où l'on a pris garde qu'il y avait quelque antinomie entre nos mœurs, nos costumes et le cadre dans lequel la décoration ancienne nous contraignait à vivre.

C'est de cette simple constatation qu'est né l'art nouveau. Elle supposait en effet une âme artistique nouvelle qui, lasse de regarder derrière soi, songeait à prendre conscience de l'âme contemporaine, à se pencher sur notre vie intensifiée pour y lire et s'orienter résolument dans l'avenir.

M. Niermans, qui est d'intelligence avertie, nous pardonnera ces lignes déjà longues, songeant que c'est le propre des œuvres d'art de donner leur vol aux idées générales, que devant elles et par elles les problèmes d'art s'élargissent en se précisant.